



ALAIN CHARRE

DU MASSIF CENTRAL  
AU BOSPHORE

**ARCHITECTURE  
ET GRANDE  
ÉCHELLE**

MétisPresses  
vuesDensembleEssais



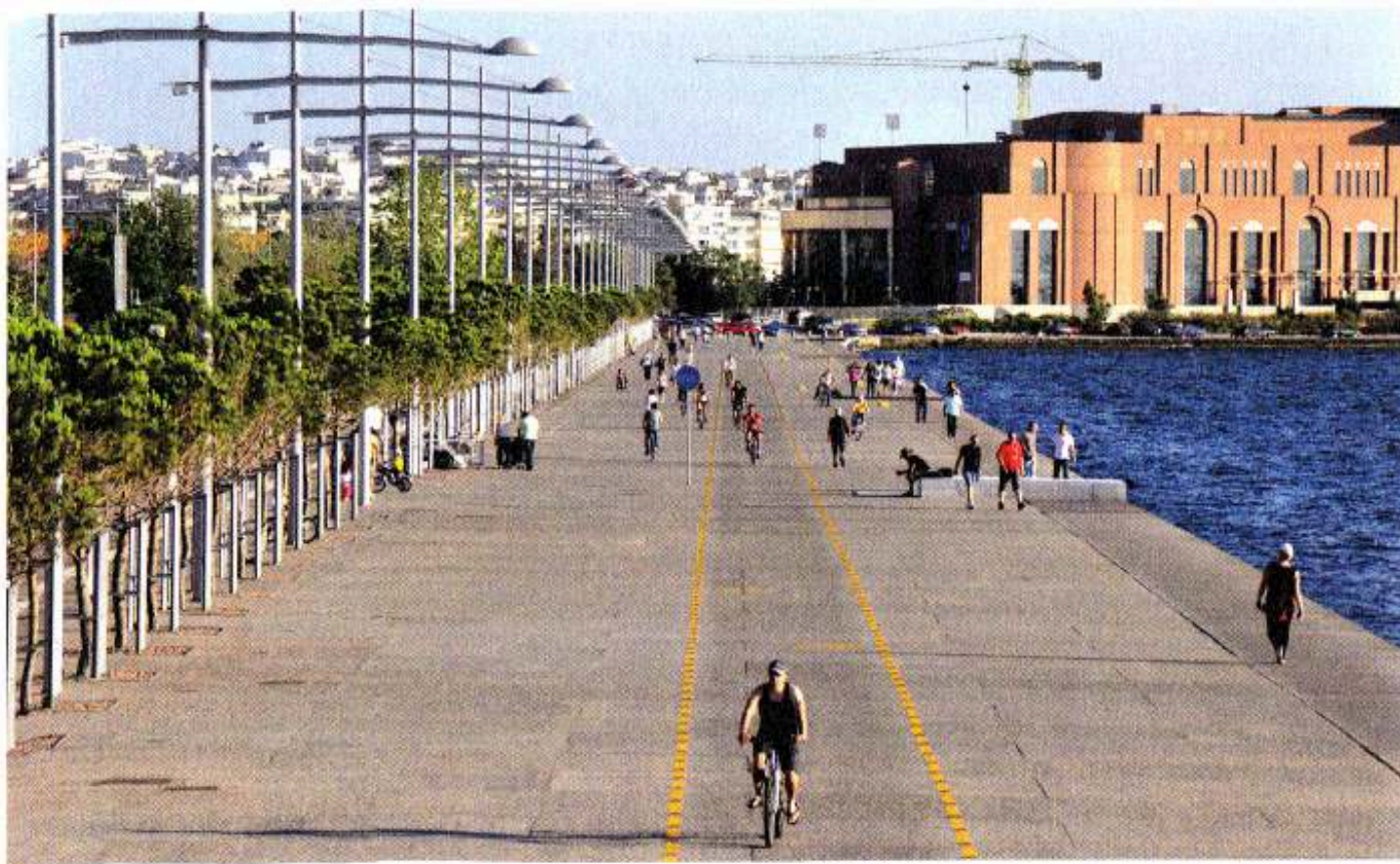


temps. À l'âge du numérique, retrouvera-t-elle son statut d'art quand l'art lui-même est déjà en train de s'en rapprocher? Cette mutation est manifestement liée à la grande échelle des phénomènes horizontaux de la circulation des idées et des images. La contamination des informations mine progressivement les clivages et passe les frontières – d'où l'intérêt symbolique d'une recherche fondée sur le voyage ou, dit autrement, d'un voyage conçu comme une recherche.

C'est à Thessalonique, après Ljubljana, qu'est apparu un des indices des plus déterminants pour approcher les nouvelles problématiques architecturales en cours. Projetée bien avant la crise grecque, mais déjà objet de critiques violentes pour la radicalité d'un traitement par soustraction inconnus et estimé trop coûteux, la plateforme maritime des architectes Prodromos Nikiforidis et Bernard Cuomo, par-delà les différences évidentes, n'est pas sans partager avec l'agence slovène Sadar+Vuga, une forme de dynamique liée à la grande échelle. Certes, la superficie de ce très vaste espace libre en bord de mer qui à terme devrait s'étendre sur trois kilomètres cinq cent tendrait à la confusion entre grande échelle et étendue. Or, la portée culturelle que recouvre un tel projet, même si elle n'est pas immédiatement intentionnelle, relève d'une réinterprétation moderne et sans concession

SOFIA, PÉRIPHÉRIE  
ARBORÉE.





THESSALONIQUE,  
NIKIFORIDIS/CUOMO,  
NOUVEAU QUAI,  
PROMENADE.

des promenades populaires traditionnelles au bruit des vagues. Ce plateau parfaitement horizontal, en écho ou plus exactement en réponse à la mer, d'une surface totalement vierge de tout obstacle, serait-il une figure, voire l'accomplissement urbanistique du *Monde sans objet* de Malevitch ou celui du retrait de l'auteur opéré par l'Art Minimal américain ? Une architecture sans mur, un monde sans clôture.

Rappelons que l'histoire de l'espace public à proprement parler commence au 18<sup>e</sup> siècle par la mise en place des réglementations de police qui visaient à désencombrer les voies de circulation et de les vider de tout événement privé qui en gênerait l'usage et l'hygiène publique. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, alors que l'urbanisme s'appelle en France l'Organisation esthétique des villes, les parcs se multiplient, mais tous sont par définition encadrés de grilles, on y accède par des portails plus ou moins monumentaux fermés au soleil couchant. Plus tard les parcs d'attraction supposent un droit d'entrer et inciteront à la consommation. En revanche la promenade présuppose l'absence de limites, l'absence même de balises. Elle est par définition sans entraves, qu'elle soit anglaise dans une nature



maîtrisée, aux paysages savamment composés, ou française dans une gestion structurée et scandée par la géométrie. L'art de la promenade est certainement l'art le plus haut de tous les arts. Les traces s'y effacent au fur et à mesure que le pas avance, bercé par un ruisseau ou par les vagues de la mer. Les Grecs mieux que tous les autres peuples en connaissent les vertus. L'architecture savante de Nikiforidis et Cuomo en donne une version d'une rare intelligence. La tension entre la ligne infinie qui sépare l'eau de la terre-ferme et l'alignement d'arbres et de portiques de faible hauteur parfaitement parallèle est totalement livrée à la libre déambulation. Quelques édifices d'un dessin subtil dans la tradition de Mies, à la lisière de la marge de verdure qui s'étend jusqu'aux voies de circulation et au front de mer d'immeubles de standing, alternent avec des espaces sportifs et des aires de jeux de plein air, une luxuriante roseraie protégée par une clôture à claire-voie, des solariums d'une grande sobriété et des circulations de voies d'eau ainsi que des bassins aquatiques et des massifs de plantes recherchées. L'orthogonalité blanche des bacs carrés au sol explicitement minimalistes et l'horizontalité dominante secrètent une aire de calme propre à la détente. Discrète, presque anonyme, transparente et généreuse, l'architecture de Nikiforidis et Cuomo peut alors devenir celle des silhouettes verticales des promeneurs eux-mêmes. Ils peupleront



THESSALONIQUE,  
NIKIFORIDIS/CUOMO,  
NOUVEAU QUAI, JARDINS.





THESSALONIQUE,  
NIKIFORIDIS/CUOMO,  
NOUVEAU QUAI, PORTIQUES  
ET PLATEFORME.

cet immense espace en toute liberté au rythme de la journée. La paix qu'accuse la planéité quasi-absolue, défi lancé à la perspective, favorise l'appropriation par quiconque de cet espace accessible à toute heure du jour et de la nuit. Prolongement direct de la ville, il suppose néanmoins un ralentissement substantiel qui invite à la flânerie et à la conversation. À 15h00 la plateforme est totalement vide, impraticable sous le soleil. Après la sieste quelques silhouettes, en fin d'après-midi cent, puis mille silhouettes l'occupent peu à peu, hommes seuls, familles, vélos d'enfants, parents et bébé en poussette, vieilles personnes, groupes de jeunes avec ou sans skate, riches ou pauvres, habillés de jaune, de rouge, d'orange, de rose etc. le tout sans agression, bordé par la mer qui absorbe les bruits. Pourquoi parler ici de cette façon ? Parce que cette architecture de la discrétion stimule la subjectivité de chaque promeneur qui peut y déambuler sans complexe.

Architecture conceptuelle mise en scène entre trois partenaires – les architectes, les promeneurs et l'horizon – la plateforme de Thessalonique est une expression manifeste de la grande échelle, non par ses dimensions mais parce qu'elle se mesure à l'échelle du bassin méditerranéen. Sa monumentalité sans monument convoque les autres pôles, de Beyrouth à Athènes, d'Alexandrie à Naples, d'Héraklion à Gênes. Elle l'est à la fois métaphoriquement et bientôt pratiquement, lorsque les autoroutes de la Méditerranée relieront Barcelone à Marseille, Valence à Malaga, Alger à Tunis. Le projet des architectes de Thessalonique s'inscrit dans un réseau virtuel dont il est la matérialité simultanément démesurée et insensible par laquelle l'immatérialité existe. Entre apparition et disparition, entre



archéologie et attitude conceptuelle – comme démontrée dans le projet pour la place Aristote au cœur de Thessalonique – la posture des architectes repose sur une culture non seulement de l'architecture moderne, mais aussi de l'espace-temps du contexte élargi dans lequel l'acte architectural est attendu. L'immatérialité fait du corps de l'observateur le principal site de référence des échelles en jeu. Elle implique souplesse et décontraction. C'est pourquoi elle est un des agents essentiels de la mutation de l'espace public en espace populaire. Elle véhicule un patrimoine invisible et pourtant réel qui à Thessalonique débouche sur l'art de la promenade apaisée et déculpabilisée, porté à son paroxysme, un art qui appartient à qui que ce soit, à celui qui danse. Le caractère ludique, l'art de la conversation, la brise comme facteur d'architecture, les rayons du soleil comme charpente d'un édifice sans toit, le son des vagues comme mur immatériel, le dessin des architectes et le soin apporté aux choix des arômes comme tapis et tapisseries, tout cela participe de l'architecture. Ce n'est pas sans raison que ce monde calme et bigarré résonne avec d'autres espaces ouverts tels que le *Millénium* de Chicago, par exemple. Prairie urbaine au centre de la ville, parc sans clôture où, sans se télescoper, un projet expansif et drôle de Gehry, une œuvre réfléchissante d'Anish Kapoor et une surprenante fontaine-terrain de jeu de Jaume Plensa, ont trouvé leur place, le *Millénium* transcende l'espace public et le transforme en un espace populaire cosmopolite, post-racial, post-générationnel, post-capitalistique, jeune et démocratique<sup>6</sup>. Par-delà la gravité de la crise, la plateforme de Thessalonique, magistrale de modestie, participe à cette mutation profonde.

Autre exemple d'une semblable expression généreuse et ample de la grande échelle en train d'advenir, le pont suspendu d'Istanbul qui franchit le Bosphore reliant l'Europe à l'Asie, une pile en Occident, l'autre en Orient. La nuit tombée, il devient le support d'une portée musicale de lumières en variation constante. Chaque câble vertical s'illumine selon des rythmes imprévisibles qui ne peuvent qu'exercer une réelle fascination. Le ravissement évoqué plus haut, le caractère particulièrement spectaculaire et le pouvoir de séduction immédiat sont à mettre au crédit de l'intérêt de faire d'un édifice majeur un moment de consensus puissamment